



Les livres dans les trésors du Moyen Âge. Contribution à l'histoire de la memoria médiévale

Eric Palazzo

► To cite this version:

Eric Palazzo. Les livres dans les trésors du Moyen Âge. Contribution à l'histoire de la memoria médiévale . CRATHMA, 1996, Les trésors de sanctuaires. De l'Antiquité à l'époque romane, Cahiers VII, pp.137-160. halshs-01355128

HAL Id: halshs-01355128

<https://shs.hal.science/halshs-01355128>

Submitted on 22 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Livre dans les trésors du Moyen Âge. Contribution à l'histoire de la *Memoria* médiévale*

par Éric PALAZZO

« Nous étions dans la crypte où l'on gardait les richesses de l'abbaye, lieu dont l'abbé se montrait fort jaloux et qu'il n'ouvrait qu'en des circonstances exceptionnelles et pour des hôtes de marque. Nous étions entourés de reliquaires et de châsses de grandeur variée, à l'intérieur desquels la lumière des torches faisait resplendir des objets d'une merveilleuse beauté. Des parements tissés de fils d'or, des couronnes d'or constellées de gemmes, des coffrets de différents métaux historiés avec des figures, des nielles, des ivoires. Nicolas nous détailla, extasié, un évangélaire dont la reliure sautait aux yeux avec ses admirables plaques d'émail qui composaient une unité bariolée de compartiments ordonnés, cloisonnés par des filigranes d'or et fixés, en guise de clous, par des pierres précieuses. Il nous montra un délicat édicule avec deux colonnes de lapis-lazuli et d'or qui encadraient une descente au Sépulcre représentée en un fin bas-relief d'argent, surmontée par une croix d'or criblée de treize diamants sur un fond d'onyx bigarré. Puis je vis un diptyque chryséléphantin, divisé en cinq parties, avec cinq scènes de la vie du Christ, et au centre un agneau mystique composé d'alvéoles d'argent doré et de pâte de verre, unique image polychrome sur un fond de cireuse blancheur... (le trésorier aux visiteurs du trésor) : « Tu vois,

depuis bien des années il se passe des choses honteuses dans ce pays, même dans les monastères, à la cour papale, dans les églises... Quelle vilaine époque, je suis en train de perdre confiance dans le genre humain, je vois partout complots et conspirations de palais. C'est à cela que devait se réduire aussi cette abbaye, un nid de vipères surgi par magie occulte dans ce qui était une *châsse de membres saints*. Regarde, le passé de ce monastère ! » Il nous indiquait du doigt les trésors épandus tout autour, et omettant croix et autres objets sacrés, il nous dirigea vers les reliquaires qui constituaient la gloire de ce lieu », puis suit la longue description des reliques conservées dans ce trésor, mais de quel trésor s'agit-il ?

Au risque de décevoir le lecteur, cette description du trésor d'un monastère n'est point extraite d'un texte médiéval mais du best-seller romanesque d'Umberto Eco, *Le nom de la rose*¹. Durant leur séjour si mouvementé

* Cet article constitue la version écrite d'une conférence prononcée à l'Université de Paris-X Nanterre en avril 1994 dans le cadre des séances organisées par le Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge sur « Les trésors au Moyen Âge ». Il a bénéficié des remarques de nombreux participants à ces séances ; je les en remercie vivement.

¹ L'édition utilisée est celle parue dans la collection « Le livre de poche », Paris, 1982 ; le chapitre où se trouve la description est intitulé : « Où Nicolas raconte maintes choses, tandis que nous visitons la crypte du trésor », p. 524-532. Il existe de nombreux récits de voyages et de visites de trésors, de l'époque moderne, qui prennent, toute proportion gardée, la forme du

dans l'abbaye du nord de l'Italie, cadre de l'intrigue du roman, Guillaume de Baskerville et son jeune disciple Adso ont eu maintes fois l'occasion de constater la place prééminente tenue par le trésor, avec les objets et les reliques qui le composent, pour la gloire du lieu. Alors que les deux héros effectuent une visite de l'abbaye en compagnie de l'abbé, celui-ci leur déclare à propos des somptueux objets admirés : « Ces richesses que vous voyez, et d'autres que vous verrez encore, sont l'héritage de siècles de piété et de dévotion, et témoignent de la puissance et de la sainteté de cette abbaye. Princes et puissants de la terre, archevêques et évêques ont sacrifié à cet autel et aux objets qui lui sont destinés, les anneaux de leurs investitures, les ors et les pierres qui étaient le signe de leur grandeur, et les ont voulu ici refondus pour la plus grande gloire du Seigneur et de ce lieu »².

Laissons à présent la fiction pour revenir sur le terrain de l'histoire médiévale, « réelle », même si, Eco, dans sa description romanesque, n'est vraisemblablement pas éloigné du sens qu'avaient les trésors pour les hommes du Moyen Âge. En tout cas, le récit de l'écrivain italien exprime parfaitement les ob-

jectifs de notre contribution à l'histoire des trésors médiévaux.

Dans les pages qui suivent, je me propose d'examiner la fonction du livre, en particulier du livre liturgique, dans les trésors des églises au haut Moyen Âge. Je n'aborderai pratiquement pas le statut du livre dans la société médiévale, ce qui dépasserait très largement le cadre de la présente étude, sauf lorsqu'il s'agira de bien caractériser la fonction symbolique du livre dans les trésors par rapport à celle qu'il occupe dans d'autres domaines de la société³. Dans la vaste littérature traitant des trésors médiévaux⁴, l'étude de la fonction symbolique des livres, conservés à côté de pièces très diverses, n'a pas fait l'objet d'une étude particulière. D'autres approches ont été privilégiées dans ces recherches, telles que l'histoire des formes et des styles, mettant en avant la conception muséographique des objets, la perception esthétique par les hommes du Moyen Âge des pièces des trésors, parfois au détriment de l'approche liturgique et théologique, ainsi que de l'importance des

genre de visite relatée par Eco dans son roman ; voir par exemple le récit du voyageur allemand, Hans Georg Ernstinger qui visita en 1606 de nombreuses églises en France et leur trésor. Dans le livre de voyage où Ernstinger a relaté son voyage, le passage sur la visite qu'on lui fit faire du trésor de Saint-Sernin de Toulouse est particulièrement intéressant, cf. H.-G. Ernstingers, *Raisbuch*, hrsg. von A.F. Walther, Stuttgart, 1877, p. 179-180, voir aussi la description du trésor de Saint-Denis, p. 219-222 (je remercie M. Jean Vezin d'avoir attiré mon attention sur ce texte).

² *Op. cit.* en note 1 p. 181. S'ensuit une *disputatio* entre l'abbé et Guillaume sur les richesses et la pauvreté dans l'Eglise.

³ Parmi les nombreuses références touchant, de près ou de loin, à la place du livre dans la société au Moyen Âge, voir entre autres, E. Lesne, *Les livres, « scriptoria » et bibliothèques du commencement du VIII^e siècle à la fin du XI^e siècle* (*Histoire de la propriété ecclésiastique en France* 4), Lille, 1938 ; B. Bischoff, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, tr. fr., Paris, 1985, p. 198-260 (avec de nombreux renvois bibliographiques) ; *Histoire de l'édition française. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVIII^e siècle*, sous la direction de R. Chartier et H.-J. Martin, 2^e éd., Paris, 1989, p. 21-164, ainsi que les articles réunis dans l'ouvrage *The role of the book in medieval culture, Proceedings of the Oxford International Symposium (26 september - 1 october 1982)*, edited by P. Ganz, 2 vol. (Bibliologia 3 et 4), Turnhout, 1986.

⁴ Voir les références données dans la première partie de cet article, *infra*.

trésors pour l'histoire religieuse et politique. Aux yeux de nombreux auteurs, le livre apparaît comme une pièce de luxe⁵, au même titre que n'importe quel autre objet du trésor. Pourtant, étant donné son rôle dans la société médiévale, sa forme (avec comme support le parchemin, car l'aspect le plus somptueux du manuscrit ne concerne bien souvent que la reliure d'orfèvrerie ou d'ivoire⁶) et surtout le fait qu'il contienne un *texte*, le livre ne peut

⁵ La notion de « livre de luxe » doit être traitée avec le plus de précautions possible car les catégories médiévales du luxe n'étaient certainement pas identiques aux nôtres. Lors du colloque international consacré à l'abbaye de Saint-Sever (tenu à Saint-Sever en mai 1985, *Saint-Sever. Millénaire de l'abbaye*, Mont-de-Marsan, 1986), la table ronde (cf. pp. 335-339 de la publication) qui suivit les communications traitant du célèbre *Beatus* de Saint-Sever (Paris, Bibliothèque nationale, lat. 8878, XI^e siècle) fut l'occasion d'une vive discussion à propos du statut et de la fonction de ce manuscrit dans l'abbaye gasconne du temps de l'abbé Grégoire de Montaner (1028-1072). Certains historiens de l'art considèrent ce manuscrit comme « une oeuvre d'art », sans fonction particulière ; d'autres, sans nier son caractère luxueux, pensent qu'il a bien dû avoir une fonction (liturgique, spirituelle ?) au sein de l'abbaye (voir principalement l'échange entre J. Williams, qui le classe dans la catégorie des objets de luxe, et P.K. Klein : « Une autre remarque au sujet des objets de luxe. Je suis d'accord pour estimer que le *Beatus* de Saint-Sever est un manuscrit de luxe. Mais même les « objets de luxe » commandés et donnés par les empereurs carolingiens et ottoniens avaient toujours aussi une fonction liturgique. Donc, je me demande ce que l'on a fait ici à Saint-Sever avec ce splendide manuscrit de *Beatus*, qui n'était sûrement pas destiné à une vitrine » (p. 336) ; N. Stratford, quant à lui, préfère parler d'« objet prestigieux » (p. 336) ; sur l'utilisation dans la liturgie pascale d'un autre exemplaire illustré du commentaire de *Beatus*, O. K. Werckmeister, *The first Romanesque Beatus Manuscripts and the Liturgy of the Death*, dans *Actas del simposio para el estudio de los códices del « Comentario al Apocalipsis » de Beato de Liebana*, t. II, Madrid, 1980, p. 167-192. Dans le fil du texte, j'emploierai plus volontiers les termes « précieux », « apparat », « somptuosité » pour distinguer des livres hors du commun, dont un grand nombre étaient déposés dans les trésors, par rapport à la production dite courante.

⁶ Cf. F. Steenbock, *Der kirchliche Prachteinband im frühen Mittelalter*, Berlin, 1965.

raisonnablement être considéré de la même manière que les autres objets du trésor. Dans le même esprit, la distinction doit être faite entre les reliques (contenues dans les reliquaires mais qui n'en demeurent pas moins des « pièces » autonomes du trésor), d'une part, les livres d'autre part et enfin l'ensemble des autres objets sacrés, car seules les premières possèdent le pouvoir, aux yeux des hommes du Moyen Âge, de conférer à des pièces d'une grande richesse le statut de trésor⁷.

Sans prétendre traiter de la fonction de l'ensemble du trésor d'église au Moyen Âge, j'aborderai essentiellement, dans le cadre de cet article, le rôle du trésor, articulé autour des reliques, dans la constitution de la *memoria* spirituelle d'un monastère, d'une cathédrale, d'une église paroissiale..., afin de mettre en évidence la place essentielle tenue par les livres, au sein du trésor, pour la constitution de cette mémoire. Tout d'abord, je rappellerai rapidement l'apport de certains auteurs à cette approche. Après avoir abordé dans le détail le cœur de mon propos, je rapprocherai la fonction mémoriale des livres dans les trésors du phénomène plus général de développement et de constitution, surtout à l'époque carolingienne, de la notion de *memoria* temporelle et spirituelle.

Conscient du caractère partiel de mon enquête, je n'oublie pas que le sujet que je propose s'insère dans une problématique beaucoup plus vaste, dépassant largement le cadre de ce travail, à savoir la place du livre dans la société médiévale et de son « efficacité symbolique » pour les hommes du Moyen

⁷ Sur l'importance et le statut des reliques dans la société médiévale, voir les références données plus bas.

Âge. Plus modestement, j'ai tenté de mettre en connexion une problématique, bien connue et étudiée pour des domaines de l'histoire médiévale autre que celui du trésor : la notion de *memoria*, avec la fonction mémoriale des livres des trésors. Je soumetts donc au lecteur les résultats de mon enquête tout en sachant qu'il ne s'agit que d'un aspect restreint, la *memoria* et les livres des trésors, du thème du livre dans la société médiévale.

Du point de vue de la chronologie, étant donné que l'époque carolingienne constitue le moment fort pour l'apparition et le développement de la *memoria* médiévale, je me suis essentiellement concentré sur cette période et le haut Moyen Âge au sens large. Je n'aborderai que de façon ponctuelle le devenir des trésors à partir du Moyen Âge central, ce qui mériterait une étude particulière d'autant plus que la place du livre dans la société, et *a fortiori* dans les trésors, n'a cessé d'évoluer. Dans un cadre chronologique élargi on pourrait aussi se livrer à une analyse de l'évolution du symbolisme d'un manuscrit particulier, de la transformation de son statut au sein d'un trésor précis.

Dans la dernière partie de cet article, je poserai une série de questions destinées surtout à susciter d'autres recherches dans ce domaine. Bon nombre d'entre elles concernent le rôle des livres du trésor dans la pratique liturgique et intellectuelle du Moyen Âge, ainsi que leur rapport avec les autres objets du trésor. Nécessitant des investigations dans une documentation encore plus vaste (notamment de nombreux inventaires inédits de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne) que celle que j'ai utilisée, en particulier pour la seconde

moitié du Moyen Âge, il s'agit simplement de souligner des pistes de recherches possibles.

I. L'apport des recherches antérieures sur la fonction du trésor médiéval et le rôle du livre

Parmi les nombreux travaux consacrés aux trésors médiévaux, seuls quelques-uns ont très succinctement abordé leur fonction dans la société médiévale et, *a fortiori*, le rôle du livre dans la définition de cette fonction⁸. D'autres approches ont été privilégiées dans ces recherches. Étant donné que l'on trouve dans les trésors de véritables « objets d'art », les historiens de l'art se sont beaucoup intéressés à ces pièces de grande valeur. L'histoire des formes et des styles, ou bien encore celle des techniques, domine largement la production de ces derniers sur ce sujet⁹. Ces travaux sont souvent marqués par une conception muséographique, notamment dans la présentation de monographies de trésors médiévaux¹⁰. Il faut dire que, potentiellement, ces derniers constituent les véritables « prémices » de col-

⁸ Voir l'état des questions et la bibliographie dans la contribution à ce volume de J.-P. Caillet ; du même auteur voir *Les trésors ecclésiastiques de l'Antiquité tardive à l'époque romane : permanences de l'esprit et des origines*, dans *Trésors et routes de pèlerinages dans l'Europe médiévale*, Conques, 1994, p. 33-46.

⁹ Voir par exemple l'important catalogue de l'exposition du Musée des Arts Décoratifs, *Les trésors des Églises de France*, Paris, 1965.

¹⁰ Parmi les nombreuses monographies de trésors, voir récemment les publications consacrées à ceux de Saint-Maurice d'Agaune (D. Thurre, *Les trésors ecclésiastiques et leur constitution. Eclairage à travers deux exemples helvétiques : Saint-Maurice et Sion*, op. cit. à la note 8, p. 77-93 ; étude reprise et amplifiée dans le présent volume, ci-avant) et de Quedlinbourg, sur ce dernier cf. *Der Quedlinburger Schatz wieder vereint*, herausgegeben von D. Kötzsche, Berlin, 1992, voir aussi M.-Cl. Léonelli, *Les trésors des cathédrales de la vallée du Rhône aux XIV^e et XV^e siècles*, dans *La Cathédrale (XII^e-XIV^e)*, Cahiers de Fanjeaux, 3^e, 1995, p. 367-390.

lections d'œuvres d'art, voire de musées¹¹ ; j'y reviendrai plus loin. Il n'empêche que l'approche muséographique, nécessaire pour l'histoire et la description des pièces, n'a pas contribué au développement des recherches sur le sens et la fonction des trésors dans l'histoire¹².

Un autre intérêt des historiens de l'art porte sur la perception esthétique qu'avaient les hommes du Moyen Âge des pièces qui composaient les trésors. Cette approche a principalement permis de réinsérer dans un contexte bien plus vaste que les seuls trésors, le sens esthétique des objets et leur rôle dans la définition du « Beau » au Moyen Âge¹³. Dans ce domaine, la nature des matériaux employés pour la confection des objets du trésor tient une place essentielle dans leur valeur esthétique, voire théologique et philosophique. Par exemple, l'or, matériau noble si il en est, contribue largement au caractère précieux des objets ainsi qu'à leur valeur spiri-

tuelle¹⁴ : « L'examen des inventaires des trésors ecclésiastiques, par tranches chronologiques du VI^e au XV^e siècle, et l'étude de leurs épaves, révèlent un phénomène de vaste amplitude, où l'or rend explicite une nouvelle structure des mentalités »¹⁵.

Évidemment, l'exploration documentaire des trésors médiévaux est fondamentale pour l'historien de l'art, l'historien et le liturgiste. L'approche de la documentation peut se faire à partir de l'étude des objets conservés, comme on l'a vu plus haut, ou bien par l'étude des nombreux témoignages textuels (inventaires de trésors ou autres) que le Moyen Âge a légués aux médiévistes. Les *Mittelalterliche Schatzverzeichnisse* des églises d'Allemagne constituent l'un des instruments les plus précieux pour quiconque souhaite aborder les trésors médiévaux¹⁶. Dans sa vaste recherche sur les trésors du Moyen Âge en France, E. Lesne a également exploité une impressionnante série de textes¹⁷. L'utilisation exhaustive

¹¹ À tel point que certains catalogues de collections de musées sont intitulés « Trésor médiéval », comme celui du Victoria and Albert Museum à Londres, *The Medieval Treasury. The Art of the Middle Ages in the Victoria and Albert Museum*, ed. by P. Williamson, Londres, 1986.

¹² Voir par exemple les pages un peu décevantes du catalogue *Ornamenta ecclesiae. Kunst und Künstler der Romanik*, 3 vol., Cologne, 1985 (en particulier la contribution d'A. von Euw, *Liturgische Handschriften, Gewänder und Geräte*, t. I, p. 385-414), ainsi que celui consacré au trésor de Saint-Denis, *Le trésor de Saint-Denis*, Paris, Musée du Louvre, 1991, à propos duquel on lira la chronique critique de D. Nebbiai-Dalla Guarda dans *Revue Mabillon*, n.s. 2 (t. 63), 1991, p. 297-300.

¹³ Dans cette direction de recherche, on consultera l'article très suggestif de M.-M. Gauthier, *Pulcher et formosus. L'appréciation du beau en latin médiéval*, dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Colloques internationaux du CNRS n° 589, Paris, 1981, p. 401-419.

¹⁴ Sur ce sujet, cf. M.-M. Gauthier, *L'or et l'église au Moyen Âge*, dans *Revue de l'Art*, 26, 1974, p. 64-77. Le contenu de cet article dépasse amplement le thème annoncé dans le titre ; il s'agit d'une exploration d'ensemble du rôle et de la fonction des objets précieux, la plupart conservés dans des trésors, dans le culte divin au Moyen Âge, ainsi qu'un catalogue des principaux éléments historiographiques dans ce domaine.

¹⁵ Gauthier, *art. cit.* à la note précédente, p. 65.

¹⁶ B. Bischoff, *Mittelalterliche Schatzverzeichnisse, I. Von der Zeit Karls des Grossen bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts*, Munich, 1967 (cité désormais, *Schatzverzeichnisse*). Il va sans dire que, malgré les nombreuses éditions monographiques, un tel recueil qui regrouperait les inventaires des églises de France (et d'autres pays) fait cruellement défaut. Souhaitons qu'il soit un jour ou l'autre entrepris ; voir déjà les remarques et les nombreuses références dans l'article de M.-M. Gauthier cité à la note 14.

¹⁷ E. Lesne, *L'inventaire de la propriété. Églises et trésors des églises du commencement du VIII^e à la fin du XI^e siècle* (Histoire de la propriété ecclésiastique en France 3), Lille, 1936 (cité désor-

de sources textuelles (vies de saints, recueils de miracles, chroniques, cartulaires, inventaires, testaments, chartes, textes liturgiques, par exemple) offre la possibilité d'élargir considérablement la vision historique du trésor médiéval et sa fonction au sein de la société. Elle permet encore, sans perdre de vue les objets¹⁸, d'aborder une problématique d'histoire sociale, politique, voire liturgique et théologique, ainsi que d'établir une typologie du trésor médiéval. À ce propos, il existe de nombreux points communs mais aussi, et surtout, de grandes différences entre le trésor d'une cathédrale, celui d'un monastère et celui d'un souverain ou d'un prince. Les trois types regroupent les biens les plus précieux des lieux ou des personnes. Mais la « thésaurisation »¹⁹ n'est pas tout à fait identique pour un roi ou un prince et pour une grande cathédrale, par exemple : la nature des objets déposés, leur fonction, et leur devenir (après la mort du roi ou du prince, par exemple) diffèrent dans bien des cas. Il peut cependant y avoir interférences entre, par exemple, le trésor d'un roi et celui d'une cathédrale. Pour cela il faut que le souverain lègue à l'Église ses biens personnels qui

changent en quelque sorte de statut car ils deviennent propriété de l'Église avec tout ce que cela suppose du point de vue de leur fonction spirituelle et temporelle²⁰.

La fonction liturgique et théologique des trésors n'a été abordée que de façon succincte par différents auteurs²¹. À ce propos, le Père Gy a récemment soulevé des questions essentielles²², comme par exemple celle de la fonction sacrale du trésor, celle des différences qui existent, dans le degré de sacralité des objets, entre le trésor d'une grande église et celui d'une petite église paroissiale, celle du sens esthétique (voire théologique) indissociable du sens religieux conféré aux objets du trésor, celle de la désignation du local. L'utilisation

mais, Lesne, *Eglises et trésors*) ; tout au long de cet article on mesurera l'importance de la synthèse de Lesne pour notre propre recherche.

¹⁸ D. Gaborit-Chopin a récemment confronté les sources textuelles neustriennes du haut Moyen Âge avec les objets, conservés ou disparus, des trésors de la même région, *Les trésors de Neustrie du VII^e au IX^e siècle d'après les sources écrites : orfèvrerie et sculpture sur ivoire*, dans *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850*. Colloque historique international publié par H. Atsma, *Beihefte der Francia*, 16/2, t. 2, Sigmaringen, 1989, p. 259-293.

¹⁹ Terme pris ici dans le sens de la constitution d'un trésor et non pas, comme l'entendait Isidore de Séville comme la « mise à part de l'or », *Etym.*, liv. XVI, 18-6, *Etimologias*, II, B.A.C., Madrid, 1983, p. 300-303.

²⁰ Les rois, les empereurs et les princes ont souvent partagé leurs biens entre l'Église et leurs héritiers, tout en distinguant soigneusement, comme Charlemagne, les biens de la chapelle privée de ceux du trésor personnel ; voir les exemples étudiés par P. Riché, *Trésors et collections d'aristocrates laïques carolingiens*, dans *Cahiers Archéologiques*, 1972, p. 39-46, *Les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens*, dans *Le Moyen Âge*, 69, 1963, p. 87-104 ; Lesne, *Eglises et trésors*, passim ; W. Wattenbach, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, Leipzig, 1896, p. 570-641 ; P.E. Schramm-Fl. Mutherich, *Denkmale der deutschen Könige und Kaiser. Ein Beitrag zur Herrscher Geschichte von Karl dem Grossen bis Friedrich II.*, 768-1250, Munich, 1962, p. 31-32 et 64-67 ; Fl. Mutherich, *The Library of Otto III*, dans *The role of the book...* (cité à la note 3), t. II, p. 11-26 ; B. Bischoff, *Die Hofbibliothek Karls des Grossen*, dans *Mittelalterliche Studien*, 3, Stuttgart, 1981, p. 149-169 et *Die Hofbibliothek unter Ludwig dem Frommen*, *ibid.* p. 171-186 ; R. McKitterick, *Charles the Bald and his Library : the Patronage of Learning*, dans *English Historical Review*, 95, 1980, p. 28-47 ; S. Keynes, *King Aethelstan's Books*, dans *Learning and Literature in Anglo-Saxon England*, *Studies presented to Peter Clemoes*, M. Lapidge and H. Gneuss éd., Cambridge, 1985, p. 143-201 ; sur le partage et la dispersion des livres d'abbés, cf. Ph. Grierson, *Les livres de l'abbé Seiwold de Bath*, dans *Revue bénédictine*, 52, 1940, p. 96-116.

²¹ Pour un état de la question, cf. M.-M. Gauthier, *art. cit.* à la note 14, p. 66-72.

²² P.-M. Gy, « Les trésors d'Église et la liturgie. À propos du Trésor de Saint-Denis », *La Maison-Dieu*, 188, 1991, p. 73-85.

pratique des objets du trésor dans la liturgie n'a pratiquement pas fait l'objet de recherches²³.

Pour l'histoire religieuse, sociale et politique, peu d'auteurs ont relevé l'importance des trésors dans l'expression de la richesse matérielle et de la puissance spirituelle. J. Taralon a noté que les trésors apparaissaient dans les sociétés théocratiques, où les dons et les offrandes sont essentiels²⁴. Selon M. Pastoureau, le trésor est une notion clef du pouvoir féodal. Dans la seconde moitié du Moyen Âge, les trésors sont des « musées imaginaires » (j'ajouterai, des « cabinets de curiosités ») servant la « liturgie du pouvoir »²⁵. Dans le haut Moyen Âge, cette fonction de démonstration de pouvoir²⁶ n'était pas aussi prééminente que dans la seconde moitié du Moyen Âge. Comme on le verra, ce qui primait avant tout pendant le haut Moyen Âge, c'était la constitution de la *memoria* spirituelle à côté de l'expression de la puissance temporelle, exprimée par les richesses du trésor. Or, pour que cette mémoire spirituelle puisse exister, la présence de reliques était obligatoire, car, sans elles, il n'y a pas de trésor possible, du moins dans l'Antiquité et pendant le haut Moyen

Âge. Les reliques permettent la « spiritualisation » des objets matériels du trésor. Elles sont le point de départ de la mémoire d'un lieu, son capital spirituel, entraînant avec elle les objets déposés à leur côté²⁷.

II. La place des livres dans la définition médiévale du trésor

Donner une définition précise du trésor médiéval demeure une gageure, cela pour plusieurs raisons. En premier lieu, la variété des termes employés dans les textes médiévaux pour désigner le trésor soulève des difficultés d'interprétation dans bien des cas impossibles à résoudre. En second lieu, la notion même de trésor, ainsi que son contenu, a sans cesse évolué tout au long du Moyen Âge, si bien qu'on se demande parfois ce que peuvent avoir en commun, sur le plan symbolique, les cabinets de curiosités de l'époque moderne et les trésors des abbayes du haut Moyen Âge. Sans entrer dans ces problèmes, ce qui entraînerait trop loin par rapport aux limites fixées dans le cadre de ce travail, il faut rappeler la nécessité impérieuse d'établir une typologie des trésors ; j'y reviendrai dans la dernière partie de cet article. Cette typologie ne pourra être mise au point qu'après s'être penché sur

²³ Sur ce point, les pages de F. Steenbock sur la fonction des reliures précieuses, pour les livres liturgiques, dans le déroulement du culte, sont assez décevantes, *op. cit.* à la note 6, p. 51-56.

²⁴ J. Taralon, *Les trésors des églises de France*, Paris, 1966, introduction.

²⁵ M. Pastoureau, *L'échiquier de Charlemagne. Un jeu pour ne pas jouer*, Paris, 1990, p. 14-18, surtout, p. 14-15.

²⁶ Rappelons-nous la fierté de l'abbé du monastère visité par Guillaume de Baskerville et Adso dans *Le nom de la rose* lorsqu'il leur montre les richesses du lieu ; on ne sait d'ailleurs pas grand chose de l'exhibition des trésors par leurs possesseurs, aux vassaux, ou aux visiteurs de marque, comme le dit Pastoureau, cf. note précédente.

²⁷ Voir déjà les remarques de X. Barral y Altet, *Reliques, trésors d'églises et création artistique*, dans *La France de l'an mil*, sous la direction de R. Delort, études rassemblées par D. Iogna-Prat, Paris, 1990, p. 184-213 et *Définition et fonction d'un trésor monastique autour de l'an mil : Sainte-Foy de Conques*, dans *Haut Moyen Âge. Culture, éducation et société. Études offertes à Pierre Riché*, coordination M. Sot, La Garenne-Colombes, 1990, p. 401-408. Voir aussi J. Nuno-Gonzalez et J.-L. Hernando-Garrido, *Reliques et reliquaires à l'époque romane dans la région de Palencia : quelques réflexions sur le concept de trésors dans l'histoire*, *op. cit.* à la note 8, p. 51-70.

une autre typologie, celle des inventaires (ou des documents assimilés).

Pour notre propos, contentons-nous de constater que, parmi les objets du trésor, tous n'ont pas la même valeur spirituelle et matérielle même si, dans leur ensemble, ils sont considérés à la fois comme des offrandes à Dieu et des signes du pouvoir sur terre. Dans le trésor est conservé tout ce qui a été offert à l'Église pour l'honneur de la maison de Dieu, tout ce qui sert à l'orner et à y célébrer dignement le culte : « *Ut thesaurus, sive ministerium vel ornamentum ecclesiarum, fideliter devotioni eorum, qui haec vel ad honorem domus dei, vel ad sustentationem familiae ecclesiasticae, si necessitas egerit, obtulerunt, custodiatur* »²⁸, rappelle un canon du concile de Valence en 855. Déjà dans l'Antiquité et pendant le haut Moyen Âge, on établit une distinction entre les *ministeria*, c'est à dire les objets qui servent au culte, et les *ornamenta* désignant plutôt tout ce qui est utilisé pour décorer l'édifice lors des célébrations. Cette distinction entre les deux catégories d'objets existe surtout pour l'Antiquité. Au cours de cette période, chaque église, lors de sa fondation, reçoit l'équipement liturgique, « pratique et usuel », normalement requis pour les célébrations : les *ministeria sacrata* et les *codices*. Par exemple, pour la fondation et la dotation d'une église rurale des environs de Tivoli (Italie), la charte datée de 471 signale : « *Patenam argenteam, calicem argenteum maiorem I, calices argenteos minores II...item codices : evangelia IIII, apostolorum, psalterium et comitem* »²⁹. À partir de l'époque carolingienne,

cette distinction n'est plus aussi tranchée qu'auparavant et les *ornamenta* comme les *ministeria* sont rangés dans le trésor, ou bien dans la sacristie s'ils servent dans la liturgie quotidienne, par exemple dans le cadre paroissial³⁰. Dans certains textes, le terme de trésor désigne surtout, parfois exclusivement, la collection des pièces d'orfèvrerie. En 886, l'annaliste de Saint-Vaast d'Arras relate que l'incendie de Beauvais, où avaient été transportés tous les biens du monastère à cause des risques de pillage dus aux invasions, a détruit tout l'*ornatus* (le trésor) du monastère qu'il distingue des vêtements sacrés, des livres et des chartes³¹. Dans une de ses lettres, Louis le Pieux appelle trésor l'orfèvrerie (ou les pièces d'orfèvrerie), elle-même incluse dans les *ornamenta ecclesiae* qui comportent également les

sorte de liste de lectures pour les Évangiles ou les Épîtres ; cf. A. Chavasse, *Évangélaire, épistolaire, antiphonaire et sacramentaire. Les livres romains de la messe aux VII^e et VIII^e siècles*, dans *Ecclesia Orans*, 6, 1989, p. 177-225 (p. 177).

³⁰ Dans les capitulaires épiscopaux du IX^e siècle, destinés à réglementer la liturgie et la pratique religieuse dans les paroisses, l'énumération des principaux instruments du prêtre fait apparaître indistinctement les *ornamenta* et les *ministeria* : « *ut unusquisque secundum possibilitatem suam certare faciat de ornatu ecclesiae, scilicet in patenam et calicem, planetam et albam, missalem, lectionarium, martyrologium, paenitentialem, psalterium vel alios libros, quos poterit, crucem, capsam, velut diximus iuxta possibilitatem suam* » (3^e capitulaire de Gérard de Liège, début du IX^e siècle, MGH, *Capitula episcoporum*, I, P. Brommer ed., Hannover, 1984, p. 39-40) ; « *De ministerio sacerdotali... calice et patena, cruce, capsam, casula et alba seu libris* » (capitulaire de Walcaud de Liège, début du IX^e siècle, Brommer, p. 48). A. Angenendt a récemment bien montré qu'à travers ces consignes concernant les livres dans les capitulaires, il s'agissait de veiller à ce que les prêtres possèdent bien les versions « correctes » des textes liturgiques imposés par la Réforme carolingienne, *Libelli bene correcti. Der « richtige » Kult als ein Motiv der karolingischen Reform*, dans *Das buch als magisches und als Repräsentationsobjekt*, herausgegeben von P. Ganz, *Wolfenbütteler Mittelalter-Studien*, Wiesbaden, 1992, p. 117-135, surtout p. 128-129.

³¹ Lesne, *Eglises et trésors*, p. 191.

²⁸ MGH, *Concilia* III, 1984, p. 363.

²⁹ Les livres cités sont les Évangiles, les Épîtres, les psautiers (les livres bibliques) et probablement un capitulaire,

vêtements et les livres³². D'une manière générale, les commentateurs médiévaux qui ont donné une définition du trésor d'église (ou plutôt des ornements nécessaires à l'église) y ont inclus l'ensemble des objets précieux dont la destination commune est de servir dignement la célébration du culte divin³³.

Comme point de départ documentaire pour notre problématique, prenons comme exemple la donation faite par Grégoire le Grand à l'Église de Monza. Afin de célébrer

³² Lesne, *Eglises et trésors*, p. 191 note 2.

³³ Les commentaires sur cette question n'abondent pas pendant le Moyen Âge. Bède le Vénérable, Raban Maur, Walafried Strabon, Rupert de Deutz, Pierre Damien, Honorius d'Autun, par exemple, ne sont pas prolixes dans ce domaine (voir notamment, Raban Maur, *De Universo*, lib. XXII, cap. XXIII « *De ornameto* », PL 111, col. 580-582 ; Honorius d'Autun, *Speculum ecclesiae*, « *Ad divites* », PL 172, col. 864 ; Rupert de Deutz, *Liber de divinis officiis*, II, 23 « *De ornatu altaris et templi* » [dans *Corpus Christianorum*, CM VII, Turnhout, 1977, p. 56-60] et Guillaume Durand, *Rational des divins offices*, Livre III, « *Des peintures, des voiles et des ornements de l'église* » [édition critique dans *Corpus Christianorum*, CM CXL, par A. Davril et T. Thibodeau, Turnhout, 1995, p. 177 et ss. ; et *Rational ou Manuel des divins offices*, traduit par Ch. Barthélémy, t. I, Paris, 1854, p. 41-66]). Dans le récit de l'arrivée des reliques de saint Philibert à Tournus au IX^e siècle après une longue pérégrination des moines de Noirmoutier pour échapper aux invasions des normands, le narrateur explique qu'à l'annonce de l'arrivée imminente des envahisseurs, les frères du monastère se sont préoccupés de mettre leur trésor à l'abri, surtout les reliques de Philibert. Parmi les objets précieux qu'ils rassemblent, on trouve de l'or, de l'argent, un encensoir, des calices d'or, des boîtes d'argent, des évangélistes, des livres, des cloches, des vêtements liturgiques de prix et, bien sûr, les reliques de saint Philibert ; cette « liste » offre un bon exemple de ce que pouvait contenir un trésor monastique au IX^e siècle, ainsi qu'elle permet de se faire une idée de ce que les moines emportaient avec eux, comme symboles de la mémoire de leur monastère, lors d'un danger ; sur ce texte, son édition et son analyse, voir D. Iogna-Prat, *Un dossier hagiographique épineux : « la translatio sancti Valeriani »*, dans *Saint-Philibert de Tournus. Histoire, Archéologie, Art*, Actes du colloque du CIER, Tournus, 15-19 juin 1994, Mâcon, 1995, p. 27-40.

dignement le baptême du fils de Théodelinde, reine des lombards, et pour récompenser l'action constante que celle-ci avait menée pour rétablir la paix entre son peuple et Rome, Grégoire le Grand lui envoya en 603 des dons précieux, légués ensuite à la cathédrale Saint-Jean de Monza, fondée par elle³⁴. Pour l'Église de Monza, ce trésor était le symbole de l'histoire du lieu et perpétuait la glorieuse mémoire de la fondation. Au XIII^e siècle, dans son *Rational des divins offices*, Guillaume Durand reprend ses prédécesseurs et écrit : « Dans les principales festivités, on expose aux regards du peuple les trésors de l'Église, et cela pour trois raisons. Premièrement, par une considération de prévoyance... Secondement, par respect pour la solennité. Troisièmement, en mémoire de leur offrande, c'est à dire en souvenir de ceux qui les ont d'abord offerts à l'Église »³⁵.

En effet, comme nous allons le constater surtout pour l'époque carolingienne, quel que soit son contenu, le trésor apparaît comme l'élément principal de la mémoire spirituelle d'un lieu, comme un monastère par exemple, d'une Église. Ses richesses (avec au cœur les

³⁴ X. Barbier de Montault, *Les trésors de la Basilique royale de Monza*, Tours, 1885. Parmi ces dons précieux on relève notamment une couronne, une croix, et un livre d'Évangiles orné d'une reliure précieuse sur laquelle se trouvent inscrits des vers de dédicace à la reine, cf. Steenbock, *op. cit.* à la note 6, n° 12, sans manuscrit aujourd'hui.

³⁵ *Rational des divins offices*, livre III, trad. Ch. Barthélémy, *op. cit.*, note 51, p. 61 ; voir déjà J. Belet, « *Tres sunt causae, quare in sollempnitatibus magnis in apertum deducitur vel excluditur thesaurus ecclesiae : propter cautele considerationem, ut appareat, quam cautus fuerit in servando ille, qui illum debet servare, et propter sollempnitatis venerationem et propter oblationis memoriam, ut scilicet offeratur in memoriam illorum, qui ea prius ecclesiae obtulerunt* », *Summa de ecclesiasticis officiis*, H. Douteil éd., *Corpus Christianorum*, CM XLI A, Turnhout, 1976, p. 217.

reliques) rappellent le souvenir de la fondation et matérialisent l'histoire vivante du lieu. Tout doit être fait pour protéger ce trésor, symbole du passé de l'Église, pour le mettre en valeur dans le présent et l'accroître dans le futur. Ainsi, la *memoria* spirituelle sera préservée et contribuera à l'expression symbolique de puissance du lieu, au même titre que les biens matériels assureront le développement économique et l'assise du pouvoir temporel de l'Église.

III. La *memoria* spirituelle conservée dans les trésors : le rôle des livres à côté des reliques

Au cœur des trésors se trouvent les reliques. Elles sont l'élément essentiel qui confère un statut spirituel au trésor et par extension, aux objets le constituant. La « thésaurisation » spirituelle ne peut se faire qu'à partir de reliques, quelles que soient leur nature et leur importance. Dans l'Antiquité déjà puis surtout à partir de l'époque carolingienne, les reliques occupent une place centrale dans la société, tant sur le plan social que spirituel³⁶. Éléments de protection temporelle et spirituelle des monastères notamment, c'est autour d'elles que la

mémoire temporelle d'un lieu se construit. À ce titre, surtout à l'époque carolingienne, leur vénération est grande car elles symbolisent l'identité d'un lieu. La politique des carolingiens dans ce domaine est particulièrement révélatrice de cette importance prise par les reliques. Par exemple, dans les églises tous les autels devaient être pourvus de reliques. Comme l'écrit P. Geary, « en qualité d'ancêtres, et de chefs vivants de la famille monastique, les saints étaient obligés de défendre les membres de leurs familles, corps et biens »³⁷.

Mais il y a un revers de la médaille car, tellement convoitées, les reliques sont souvent volées. La signification de ces vols correspond à la haute valeur symbolique des reliques dans la société. Un monastère où l'on s'est fait dérober des reliques se voit touché au plus profond de lui-même ; il redevient un lieu « sans histoire », sans mémoire spirituelle fondatrice. De plus, la famille monastique, redevenue vulnérable sur le plan spirituel et donc aussi dans son temporel car l'absence de la relique fait du même coup disparaître la protection du saint, se trouve atteinte dans son orgueil communautaire car elle s'est faite dépouiller de son bien le plus cher. En revanche, le monastère bénéficiaire du vol ajoute une dimension nouvelle à son histoire et à sa mémoire spirituelle, en même temps qu'il développe un nouveau culte. Afin de les protéger du vol et des destructions, dans les monastères (ou les églises) les reliques sont conservées et rangées dans le trésor³⁸ ; on en dresse l'inventaire,

³⁶ La littérature sur les reliques au Moyen Âge est abondante ; citons simplement la synthèse proposée par P. Geary dans *Le vol des reliques au Moyen Âge. Furta sacra*, Paris, 1990, en particulier p. 21-72, ainsi que P. Brown, *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Paris, 1984, chap. V et *Reliques et statut social au temps de Grégoire de Tours*, dans *La société et le sacré dans l'Antiquité tardive*, Paris, 1985, p. 171-198. Au Moyen Âge, les reliques étaient tellement « vivantes » que, dans certaines circonstances, elles pouvaient faire l'objet d'une humiliation dont le déroulement suivait un rituel « liturgique » bien spécifique, cf. P. Geary, *L'humiliation des saints*, dans *Annales ESC*, 1979, p. 27-42 ; L. Little, *Benedictine Maledictions. Liturgical cursing in romanesque France*, Ithaca-Londres, 1993.

³⁷ Geary, *op. cit.* à la note précédente, p. 42.

³⁸ Cf. Lesne, *Eglises et trésors*, p. 200. Il serait urgent d'entreprendre une étude sur les reliques dans les trésors, car c'est autour d'elles, répétons-le que ces derniers se développent.

comme on le fait aussi pour les autres objets précieux du lieu. Ainsi, le trésor rassemble toutes les richesses tant spirituelles que matérielles du monastère.

Voyons à présent le rôle du livre, à côté des reliques, dans la fonction mémoriale du trésor.

Après les reliques, les livres sont les objets du trésor dont la signification symbolique touche le plus directement la fonction mémoriale. Parmi les objets du trésor, les livres apparaissent comme les plus représentatifs de la *memoria* fondatrice d'un monastère, d'une Église. Comme les cartulaires pour les biens du temporel, les livres du trésor, quel que soit leur contenu, ont une fonction sacrée pour le lieu, jouent un rôle commémoratif, en perpétuant la mémoire des origines et celles des donateurs successifs ayant enrichi la puissance temporelle et spirituelle de l'Église. Ainsi, on peut dire que les livres du trésor forment les fondements de la *réalité ecclésiale* d'une Église. Ceci s'explique essentiellement par l'importance accrue de la valeur symbolique de l'écrit dans la société médiévale, surtout à partir de l'époque carolingienne.

À cette époque, les livres acquièrent une valeur qu'ils n'avaient pas tout à fait auparavant. Évidemment, c'est un fait bien connu, le développement de la Renaissance carolingienne a été déterminant dans ce processus de revalorisation de l'écrit aux yeux des contemporains³⁹. Lieu du savoir intellectuel et spiri-

tuel, le livre est alors considéré comme un véritable *trésor* en soi, également symbole de pouvoir à l'instar des biens temporels. À l'époque carolingienne, on a également conscience de la valeur historique d'un manuscrit, de son origine, de son histoire et surtout de son rôle symbolique pour la mémoire fondatrice d'un lieu. On assiste alors à une sorte « d'individualisation » très poussée de certains manuscrits, objets connus de tous et chargés d'une forte puissance commémorative⁴⁰. Par exemple, les livres ayant fait l'objet de commandes royales ou princières ou bien d'une donation émanant d'un personnage important pour une Église, apparaissent comme les plus à même à développer et perpétuer la *memoria* spirituelle d'un lieu ou d'une personne. Comme l'a fait remarquer O.-G. Oexle, le développement de la *memoria*, par les relations de fraternisation et de commémoration entre des groupes et/ou des individus, est également marquée par l'échange d'objets, de cadeaux, et surtout de livres⁴¹.

bibliographie est abondante, voir déjà les références citées à la note 3 ; pour une approche anthropologique de la place du livre et le rôle magique de l'écrit dans les sociétés sans écriture, voir l'article très suggestif de M. Harbsmeier, *Buch, Magie und koloniale Situation. Zur Anthropologie von Buch und Schrift*, dans *Das Buch als magisches und als Repräsentationsobjekt*, édité par P. Ganz (*Wolfenbütteler Mittelalter-Studien*, 5), Wiesbaden, 1992, p. 3-24. Sur la grande valeur spirituelle du livre à l'époque carolingienne, P. Dinkelbacher, *Die Bedeutung des Buches in der Karolingerzeit*, dans *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 24, 1983, col. 258-287, voir aussi J. Goody, *La raison graphique*, tr. fr., Paris, 1979.

⁴⁰ Sur toutes ces questions, cf. R. McKitterick, *The Carolingian and the written Word*, Cambridge, 1989, surtout p. 135-164.

⁴¹ Cf. Oexle, *art. cit.* à la note 39, p. 271 ; l'auteur fait également observer que les pactes de *memoria* entre les monastères et l'entourage laïque étaient la preuve concrète de choses données par les fidèles pour obtenir la prière, dans certains cas

³⁹ Cf. les références citées à la note 3 ; les *scriptoria* monastiques ont joué un rôle très important dans ce phénomène, cf. O.-G. Oexle, *Les moines d'Occident et la vie politique et sociale dans le haut Moyen Âge*, dans *Revue bénédictine*, 103, 1993, p. 255-272, p. 265. Sur l'efficacité symbolique du livre au Moyen Âge la

Avant de développer, à partir d'exemples, ces différents points, voyons rapidement les différents types de livres que l'on trouve le plus fréquemment dans les trésors⁴². Liste établie essentiellement à partir des inventaires de trésors des églises allemandes entre le IX^e et le XIII^e siècle :

- Missel (et/ou sacramentaire) : 51
- Livres d'Évangiles et/ou évangélaire : 28
- Lectionnaire : 26
- Psautier (et psautiers glosés) : 22
- Graduel (antiphonaire de la messe et/ou de l'office) : 20
- Antiphonaire (de la messe ou de l'office) : 14
- Homélaire : 12
- Epistolier : 11
- Collectaire : 11

permanente, des moines : propriétés foncières, ustensiles et vêtements liturgiques, reliques.... (p. 269-270).

⁴² La liste des différents types de livres contenus dans les trésors a été réalisée à partir des *Mittelalterliche Schatzverzeichnisse* (cf. note 16). Il n'est pas de mon ressort de procéder à une critique serrée de tous les types de documents exploités par B. Bischoff. Effectivement, tous n'ont pas le même statut et ne sont pas forcément des inventaires mais plutôt, à ce qu'il semble, des donations effectuées lors d'une fondation (je remercie M. Atsma d'avoir attiré mon attention sur ce point lors de la discussion qui suivit ma communication), mais il m'a semblé nécessaire de les utiliser pour mon enquête dans la mesure où ils représentent la plus importante documentation réunie à ce jour sur les trésors et que bon nombre de textes que j'ai retenus sont transcrits dans des livres d'Évangiles. De plus, même si certaines de ces listes relèvent de l'énumération de donations lors de fondations, ne sont-elles pas à ce titre des inventaires ? Les inventaires d'églises françaises, espagnoles et italiennes, utilisés ponctuellement selon les publications, n'ont en rien modifié les résultats obtenus pour les églises allemandes. Je n'ai pas non plus tenu compte de l'ordre de rangement (s'il y en a un), à travers le temps, des objets et des livres dans les inventaires, donc dans les trésors ; j'y reviens dans la dernière partie de cet article.

- *Matutinale* (recueil liturgique pour l'office des matines) : 8
- *Ordines* (ou rituels ?) : 7
- Bible : 7
- Séquentiaire : 6
- Actes des apôtres : 6
- *Officiale* (recueil pour l'office ?) : 6
- Passionnaire : 5
- Bénédictionnaire : 4
- Hymnaire : 4
- Livre des Rois : 4
- Nocturnal (recueil pour les offices de nuit) : 4
- Trotaire : 3
- *Baptisteria* (rituels divers ?) : 3
- Règle (de saint Benoît...) : 3
- *Libelli* (sans précision) : 3
- Vies de saints : 3
- Livre de la Genèse : 3
- 2 mentions : Ouvrages de saint Jérôme, Bède, Haymon d'Auxerre, Épîtres de Paul, des *Canones*, des sermonnaires, des martyrologes, le livre d'Isaïe, le livre des Prophètes, les Paraboles, l'Apocalypse, l'Évangile selon saint Matthieu (accompagné d'un commentaire).
- 1 mention : *Pastorale* (livre du prêtre), pénitentiel, recueil de prédications, *capitulum* (recueil de capitules), le commentaire de saint Augustin sur l'Évangile de Jean, un pontifical, le livre de Salomon, le livre de Job, le livre de Jérémie, les sentences d'Isidore de Séville, une *expositio* sur la Genèse, une *expositio* sur les Épîtres, le livre de Samson, un livre de Dialogues (Grégoire le Grand ?), un *Feriale* (?).

Un commentaire détaillé du décompte des livres entraînerait trop loin car il faudrait alors tenir compte de la chronologie des inventaires ainsi que du regroupement plus ou

moins important des catégories de livres dans telle ou telle liste. Mais on remarque d'ores et déjà la nette prédominance des livres liturgiques sur tous les autres types. Ce constat me paraît être représentatif du rôle sacré du livre liturgique au sein de la société médiévale. Les livres du culte, avec en tête les missels/sacramentaires et les Évangiles, contiennent les textes dont le caractère sacré est le plus fort aux yeux des hommes du Moyen Âge. Ce sont les livres de la Parole de Dieu, à travers les épisodes de la vie du Christ, ainsi que ceux qui viennent en tête dans la hiérarchie des ouvrages destinés à la célébration liturgique⁴³. Dans un certain nombre d'inventaires, le caractère sacré des livres d'Évangiles apparaît clairement par les désignations suivantes : « *Textus aureus* »⁴⁴, « *Evangelium I aureis literis scriptum exteriusque una parte auro gemmisque et eburno paratum, altera parte argento* »⁴⁵. Aussi, n'est-ce certainement pas un hasard, comme l'a fait remarquer B. Bischoff, si la majeure partie des inventaires des trésors d'églises est transcrite dans les livres d'Évangiles. En effet, quel autre livre que le recueil des paroles et gestes du Christ avait le pouvoir de conférer à la liste des biens les plus précieux d'un lieu son caractère sacré nécessaire à la mise en valeur du patrimoine spirituel de l'Église ?

Les textes relevant de l'administration du temporel, les chartes, sont recopiés dans un livre, le cartulaire, dont la fonction commémorative est certaine mais qui n'est généralement pas conservé dans le trésor⁴⁶. À leur tour, les inventaires de trésor, garants de la mémoire spirituelle d'une Église, sont majoritairement transcrits dans les livres sacrés qui servent à la commémoration liturgique, à la rencontre avec le divin dans l'acte rituel du souvenir.

La connexion entre les deux types « d'inventaires » ou de textes n'est d'ailleurs pas rare au Moyen Âge et me semble être significative de l'association, par l'écrit, des deux « mémoires » constitutives de l'histoire de tel ou tel lieu. Par exemple, dans le cartulaire de Freising réalisé sous l'évêque Hitto (811-835)⁴⁷, le diacre Cozroh a écrit une préface dans laquelle il explique que le cartulaire qui suit a été entrepris parmi d'autres projets à l'initiative de l'évêque dès son arrivée. Parmi ces autres projets, on relève la restauration des

⁴⁶ À l'exception de quelques cas comme le cartulaire de Prüm qui doit peut-être à sa reliure d'orfèvrerie d'être conservé dans le trésor, cf. Steenbock, *op. cit.* à la note 6, n° 80, p. 173-174. Le cas de la « New Minster Charter » (X^e et XII^e siècles, Londres, British Lib. Cotton ms. Vespasian A. VIII), réalisée pour confirmer solennellement l'introduction de moines bénédictins à New Minster est particulier dans la mesure où il ne s'agit pas à proprement parler d'une charte mais d'un texte, transcrit dans un manuscrit, qui touche directement l'histoire de l'abbaye. À ce titre, il mérite d'être déposé dans le trésor car il devient un objet essentiel pour la *memoria* du lieu ; sur le manuscrit, cf. E. Temple, *Anglo-Saxon Manuscripts. 900-1066*, London, 1976, n° 16, fig. 84 reproduisant le folio 2v où l'on voit le roi Edgar offrant le livre au Christ ; je remercie P. Stirnemann et J. Vezin d'avoir attiré mon attention sur ces cas.

⁴⁷ Bayerisches Hauptstaatsarchiv de Munich, HL Freising 3a ; cf. P. Geary, *Entre gestion et « Gesta »*, dans *Les cartulaires. Actes de la Table ronde (Paris, 5-7 décembre 1991)*, études réunies par O. Guyotjeannin, L. Morelle et M. Parris, *Mémoires et documents de l'École des chartes* 39, Paris, 1993, p. 13-26, p. 20-23.

⁴³ Sur tous ces livres, cf. E. Palazzo, *Histoire des livres liturgiques. Le Moyen Âge, des origines au XIII^e siècle*, Paris, 1993.

⁴⁴ Voir les nombreuses mentions dans Bischoff, *Schatzverzeichnis*.

⁴⁵ Bischoff, *Schatzverzeichnis*, n° 23, inventaire du trésor du monastère féminin d'Erstein (Alsace), de la première moitié du X^e siècle (addition au fol. 162v du ms. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, cod. 2186 ; 16. Aug. fol.).

manuscrits de l'Écriture sainte et la réalisation de manuscrits liturgiques pour la célébration dans la cathédrale (*cantelenis et omnium divinarum documentorum officiis*) (par la suite conservés dans les trésors ?). Cette double entreprise de restauration de la mémoire spirituelle et d'entretien de la mémoire temporelle est clairement souhaitée par Hitto. Il recommande que soient mentionnés les *testimonia* de ceux qui avaient enrichi l'Église pour la rédemption de leurs âmes ; et Cozroh d'ajouter à ce propos : « Afin que la mémoire de ceux qui ont enrichi cette maison avec leurs biens et qui l'ont faite leur héritière puisse survivre à jamais ainsi que tout ce qu'ils ont transmis et donné pour le salut de leur âme »⁴⁸. Le cartulaire, avec sa préface, a pour fonction de regrouper les biens temporels avant Hitto et ceux acquis par lui, d'enregistrer la *memoria* des bienfaiteurs, ainsi que de restaurer et de compléter les livres liturgiques qui servent aussi à la commémoration de la mémoire des morts (et parmi eux en bonne place les bienfaiteurs)⁴⁹.

Dans le même domaine, les actes transcrits dans les livres liturgiques sont rares et relèvent de la volonté de conférer une certaine

sacralité à ces textes administratifs, ou bien d'une simple question de mise en page dans les livres liturgiques permettant l'addition de textes divers⁵⁰. Le lien entre la fonction commémorative des livres liturgiques et la nécessité d'entretenir la *memoria* spirituelle d'une église se trouve, dans certains cas, concrétisé par la transcription de l'inventaire du trésor dans un livre du culte exclusivement destiné à commémorer les donateurs d'un lieu. Par exemple, le livre du chapitre de l'abbaye Sainte-Colombe en Bourgogne (Sens, Bibliothèque municipale, ms. 44, XII^e-XIII^e siècle) comprend, après la partie obituaire (p. 283-369) dont la fonction commémorative est fondamentale, des additions en tête desquelles on trouve l'inventaire du trésor (p. 360-370), suivi, entre autres, des distributions perçues lors de certaines grandes fêtes (XIV^e s.), d'un acte de Philippe, abbé de Sainte-Colombe au XIV^e siècle, d'une liste de redevances dues à l'abbaye (XIII^e s.), d'une autre liste de dépendances de la pitancerie (XIII^e s.), d'un acte de 1290 en faveur de Sainte-Colombe...⁵¹.

Comme je l'ai déjà dit, nombreux sont les souverains, princes, évêques, abbés...qui ont fait don de livres (souvent des livres liturgiques) à une Église. Ces offrandes particulières servaient à la fois la mémoire collective de l'Église ou du monastère et la mémoire personnelle des donateurs⁵², ou pouvaient encore

⁴⁸ « Ut in perpetuum permaneret eorum memoria qui hanc domum suis rebus ditaverunt et hereditaverunt, seu quicquid pro remedio animarum suarum ad ipsam domum tradiderunt et condonaverunt », cf. Geary, *art. cit.* à la note précédente, p. 22.

⁴⁹ À la fin du IX^e siècle, le cartulaire écrit pour Saint-Emmeram de Ratisbonne commence aussi avec une dédicace à l'évêque Ambricho (+ 891). « Comme à Freising, elle inscrit l'élaboration du cartulaire dans le contexte de l'intérêt de l'évêque pour la préservation des livres et de la liturgie », Geary, *ibid.*, p. 23. Sur le style et les fonctions des préfaces de cartulaire, P. Bourgain et M.-Cl. Hubert, *Latin et rhétorique dans les préfaces de cartulaire*, *ibid.*, p. 115-136 ; les auteurs mettent bien en évidence que le thème de la mémoire domine dans les préfaces de cartulaires jusqu'au milieu du XII^e siècle.

⁵⁰ J.-L. Lemaître, *Les actes transcrits dans les livres liturgiques*, *ibid.*, p. 59-78.

⁵¹ Lemaître, *art. cit.* à la note précédente, p. 74 et du même auteur, *Répertoire des documents nécrologiques français*, Paris, 1980, n° 854, p. 446.

⁵² Voir les nombreux exemples réunis par Lesne, *Eglises et trésors*, p. 160 et ss. ; ainsi que les nombreux textes où les